

---

**Françoise Bidaud, *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien***

**Hélène Giaufret-Colombani**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39961>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39961

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 425-426

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Hélène Giaufret-Colombani, « Françoise Bidaud, *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39961>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Françoise Bidaud, *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*

Hélène Giaufret-Colombani

---

## RÉFÉRENCE

FRANÇOISE BIDAUD, *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*, Bern/Berlin, Peter Lang, 2002, pp. 350.

- 1 Cet ouvrage, qui s'inscrit dans le panorama des études sur les interactions verbales et adopte un point de vue contrastif (français-italien) répertorie plus de mille brefs énoncés appartenant à la phraséologie de l'échange conversationnel. Il s'agit, comme le souligne l'A. dans l'Introduction (pp. 1-18), d'expressions «figées, bivalentes peu «figurées» [...] qui constitu[e]nt des réponses à un stimulus, expriment des sentiments.» (p. 1). Le corpus recueille donc ces expressions caractérisées par un blocage syntaxique et sémantique, qui présentent pour le non-francophone, destinataire privilégié, une opacité due en particulier à la fréquence des verbes ou lexèmes de sens très général. La bi-valence de ces énoncés consiste en ce qu'ils acquièrent dans la conversation une signification particulière et conventionnelle qu'ils n'ont pas lorsqu'ils fonctionnent comme syntagmes libres. Dans les échanges ils apparaissent le plus souvent comme répliques à un acte informatif auquel ils réagissent véhiculant de l'affect. Ils appartiennent à des registres divers dont l'identification reste délicate, étant donné les fluctuations que les modes sociaux induisent dans l'usage.
- 2 L'ouvrage, né de préoccupations didactiques, entend permettre aux apprenants italophones non seulement de comprendre mais aussi de produire ces énoncés, parfois transparents pour eux, mais pleins d'embûches dans le détail de la syntaxe, formellement dissemblable, parfois opaques et surtout le plus souvent négligés par les dictionnaires bilingues.

- 3 Les expressions sont répertoriées sous forme d'entrées, numérotées selon l'ordre alphabétique du mot plein constituant le «pivot» du syntagme selon la tradition lexicographique (verbes à l'infinitif, noms et adjectifs en général au singulier). C'est ainsi que l'on va d' AFFAIRE avec «Ça (ne) fait pas mon affaire» à ZERO «Zéro pour la question» qui porte le numéro 1057. De nombreux mots-vedettes sont donc répétés pour introduire autant d'entrées que d'expressions différentes. Ainsi le verbe «aller» donne-t-il lieu à 22 articles, «ça» à 19 et «dire» à 77. La microstructure est ainsi structurée: attribution d'une étiquette sémantique (ES), fruit d'une analyse préalable qui a permis d'identifier les concepts dont la liste est fournie en appendice. Une expression peut porter plus d'une étiquette sémantique en vertu de sa complexité. Dans ce cas les deux ES sont mentionnées, séparées par une barre: ainsi pour «Comme deux et deux font quatre» on signale «Evidence/Certitude». Dans d'autres cas les valeurs pragmatiques contextuelles peuvent être différentes et incompatibles, les ES sont alors séparées par une double barre: «FAIRE – Ça fait bien» indique comme ES «Approbation //Critique». L'information suivante est l'indication d'une équivalence en italien (EP: équivalence proposée), équivalence qui ne se pose pas en traduction dans la mesure où celle-ci pourrait varier en fonction du contexte qui reste déterminant si bien que les solutions présentes «n'épuisent pas la multiplicité des sens qu'une même expression peut recouvrir» (p. 13). La difficulté à identifier les équivalences naît de fréquentes divergences de registre, de l'importance des phénomènes intonatifs qui sont signalés mais non notés prosodiquement, du degré de figitude et de la fréquence. Suit une glose qui vise à remédier à ces insuffisances et approximations et prend en compte les données psychologiques, affectives et culturelles qui contribuent à la signification par une indication de type pragmatique («sert à...», «pour signifier que...»). Elle indique éventuellement le registre d'emploi s'il s'écarte de la langue standard et comprend également les informations syntaxiques (personne du verbe, temps et modes...) ainsi qu'une paraphrase. C'est dans ce cadre que sont notées les variantes éventuelles (formes elliptiques, expressions synonymes construites à partir du modèle, etc.). Un renvoi est fait aux énoncés ayant la même valeur sémantique ou pragmatique. On trouve quelques informations de type historique ou sémantique avec référence à la source (Rey et Chantreau, Duneton, etc.). Dans quelques cas les remarques complètent l'information sur le plan contrastif. Chaque valeur ou nuance d'emploi est illustrée par des exemples (de un à trois) référencés lorsqu'ils sont puisés à des sources qui se caractérisent par leur variété. Certaines relèvent de l'écrit oralisé: BD., dialogues de romans ou de théâtre, textes de chansons ou de sketches, scripts de films. Les exemples forgés ne manquent pas qui relèvent de la compétence du locuteur natif mais n'ont pas été relevés dans le corpus dépouillé qui compte plus de 150 titres et dont la liste est fournie en fin d'ouvrage avec la bibliographie critique. Les exemples forgés l'ont été de façon à suggérer la situation de communication de façon immédiate, à réunir les impératifs syntaxiques et à fournir le vocabulaire le plus couramment employé dans ces occurrences. Le volume comprend en outre une liste des mots-pivots suivis des expressions traitées avec renvoi aux entrées de locutions contenant un des termes contenus. Ainsi sous ATTENDRE on trouve un renvoi à PERDRE pour l'expression «Tu ne perds rien pour attendre». Dans la liste des étiquettes sémantiques, qui sont parfois regroupées par affinité (accord/approbation/assentiment par ex.), sous chaque titre sont énumérées les expressions citées.